



Photo 1. — Un bouquet isolé

Photo André MOREL AMIC

# LE SAPIN D'ESPAGNE

## *Abies pinsapo,*

### une expérience en Haute-Provence

par André MOREL AMIC \*

#### A — Une expérience locale... centenaire

Il s'agit de quelques observations personnelles d'un Sylviphile sur les **Pinsapos** qui, à partir d'un « Parc », essaient dans sa forêt de montagne (altitude 1 000 m).

Celle-ci est située dans le Haut-Var, à 30 km à vol d'oiseau de la mer, à 8 km de Mons, quartier d'Esclapon-bas, terrain type des Préalpes Grassoises, exposition moyenne : levant-midi, zone du Pin Sylvestre et du Chêne Pubescent, mais au-dessus de la zone du Chêne Vert.

D'une superficie de 275 ha, elle est de structure familiale ancienne ; actuellement en G.F. privé. Le Pinsapo y a été introduit il y a tout juste un siècle, en mélange avec du Sapin Pectiné indigène, du Pin Noir, et du Cèdre sur 2 hectares environ. Une vingtaine de Sapos ont acquis un développement remarquable, surtout à l'état isolé où à distance suffisante.

Si le Cèdre de l'Atlas domine au midi, le Sapo s'est bien adapté à toutes les expositions.

Le terrain est en pente, sec et rocheux (calcaire fissuré) très peu de terre.

Sur un tel sol, on a l'impression que ce sapin vit de la **photo synthèse**, tant sa masse foliaire est importante. Ses aiguilles épaisses et **en écouvillons** lui donnent une surface absorbante considérable qui, croyons-nous, n'est peut-être dépassée que par celle des cyprès. Groupé ou non, il atteint une belle hauteur (25 m) mais un peu isolé, il se développe davantage, diamètre 1 mètre. Nous venons d'en abattre un qui a donné 4 m<sup>3</sup> de bois et plusieurs stères de branches. Dans un rayon de 500 m autour de son point de départ, on peut estimer sa population à un bon millier éparpillés.

\* André MOREL AMIC

Associé-Gérant  
Groupement forestier  
des bois d'Esclapon-Bas  
83440 Mons

## B. — Une qualité remarquable, parmi d'autres

Cet *Abies* possède d'autres qualités : bonne reprise à la plantation ; avec ses aiguilles pointues, il résiste bien à la dent du bétail. Bonne rectitude du tronc, bien qu'il penche parfois ; bois lourd et odorant.

Mais nous voudrions souligner sa **fécondité exceptionnelle**. Alors qu'à âge équivalent, le Pin Noir d'Autriche se reproduit peu, le cèdre moyennement et ne ressemant qu'à faible disance, le Sapo passe nette-

ment en tête et diffuse beaucoup plus loin.

Il fructifie abondamment tous les 2 ou 3 ans (voir photos). On assiste actuellement à sa 3<sup>e</sup> génération, 2<sup>e</sup> seulement pour le cèdre, pratiquement nulle pour le Pin noir.

Les cônes annuels se défont rapidement en fin d'automne, alors que ceux du cèdre sont longs à se désagrèger après 2 ans de végétation.

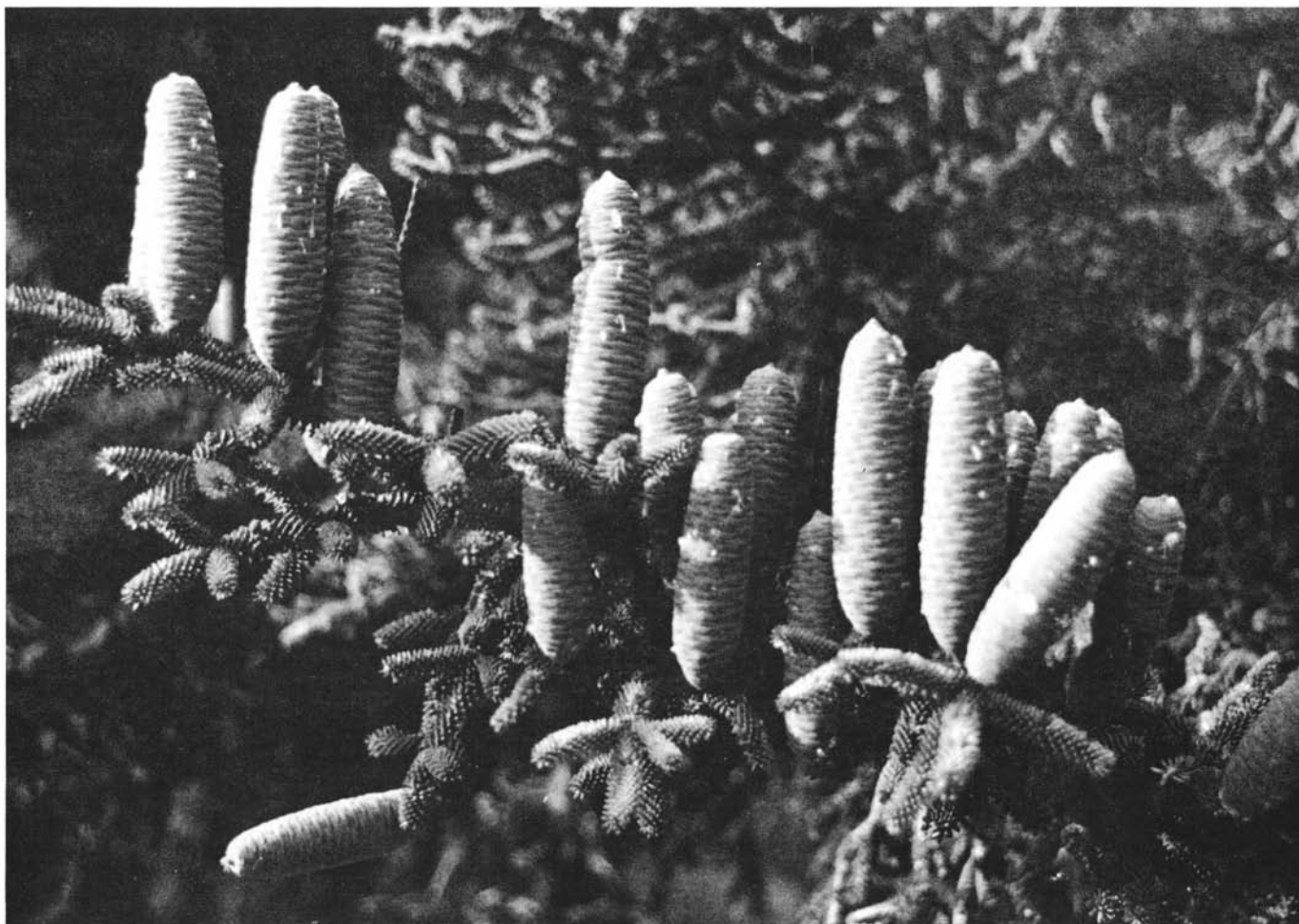


Photo 2. — Branches basses sur arbre isolé

Photo A. M.-A.

## C. — Une qualité ou un défaut ?

Un autre aspect déroutant et sur lequel il y a peu d'informations est celui de l'**hybridation des sapins**.

Quelques grands Ibériques voisins avec de grands pectinés, leurs cônes se touchent presque.

Et nous avons observé qu'en sous-bois se propage un sapin plutôt du type « Pectiné » qui possède une **exubérance remarquable**. Les aiguilles sont courtes et presque en écou-

villons, cependant ni ventruës, ni piquantes. Est-ce simplement une phase de jeunesse du Pectiné ?

La vigueur de ces arbustes fait penser à un **hybride**, mais alors seront-ils stériles ou simplement passagers ? Les forestiers Espagnols ont étudié cette question et caractérisé l'hybride Pectiné-Pinsapo, (G. Illy). Ils l'ont nommé *Mas Joani*.



Photo 3. — De beaux semenciers

Photo A. M.-A.

## D. — Ses défauts

On rencontre quelques cas de **gélivures**, mais seulement lorsqu'il est trop groupé. Il a, du reste, magnifiquement résisté au grand gel de 1956 ( $-25^{\circ}\text{C}$ ) tout comme le Cèdre d'ailleurs.

Sur l'aspect « **Incendie** » nous n'avons pas d'expérience, mais ne pensons pas qu'il soit champion. D'un côté son couvert épais est très favorable en ce sens qu'il étouffe la végétation buissonnante ; de l'autre, ses branches basses sont dangereuses et alors l'élagage s'impose comme nécessaire.

Mais heureusement ses aiguilles courtes et renflées brûlent comme son bois avec une courte flamme foncée ; et puis il résine très peu.

Ses aiguilles sont par ailleurs de teinte vert-gris moins plaisantes à l'œil que celles du sapin pectiné et surtout du sapin de Nordmann.

Son grand défaut, sa belle flèche lorsqu'il est jeune, avec ses branches élancées et sa teinte sombre qui le fait viser par les pilleurs de Sapins de Noël ! Pêché de jeunesse qui devient mortel le long des routes...

Enfin, il pousse **moins vite** que le cèdre, mais la qualité de son bois, plus lourd, doit s'en ressentir.



Photo 4. — Solitaire... et prolifique

Photo A. M.-A.

## E. — Conclusion

Notre expérience est encore jeune en civilisation forestière.

Cependant, on peut dire qu'au bout de 100 ans, à départ égal :

1°) le Cèdre obtient les plus grandes hauteurs (30 m) et la meilleure rectitude ;

2°) le Pinsapo vient ensuite, mais passe nettement en tête pour la **régénération** ;

3°) vient en dernier le Pin Noir ; malgré une belle vigueur, il ne reproduit pratiquement pas.

Nous serions heureux de confronter nos observations avec d'autres expériences.

Il y a des Sapos un peu partout dans les parcs et jardins, quelle que soit l'altitude, mais ils sont le plus souvent limités par l'urbanisation ou par les terres agricoles. En région forestière, en nous limitant au département du Var, on peut déjà citer, outre Esclapon-Bas, décrit ci-dessus, la très belle « **Pinsapare** » du Clos de Borrigaille, (au-dessus de Fayence) altitude 600 mètres, et de

magnifiques spécimens en forêt privée à La Mole, altitude 50 m, accompagnés la aussi de belles régénérations.

D'autres colonies existent certainement dans la région Provençale ; les C.R.P.F. les connaissent, et peut-être pourraient-ils en dresser la liste, tout comme pour les Cédraies qui promettent (Mérendol en Lubéron, par exemple).

Sous réserve de telles comparaisons, et malgré la grande variété des biotopes et des cycles forestiers, nous croyons pouvoir conclure que le Sapo, en mélange avec du chêne ou avec le cèdre, ou en bouquets isolés, pourrait concourir heureusement au **reboisement de nos moyennes montagnes**.

Nous souhaiterions, en tous cas, qu'il soit davantage encouragé. Et bien que d'implantation récente, il soit reconnu dans nos régions comme « **Arbre forestier à part entière** ».

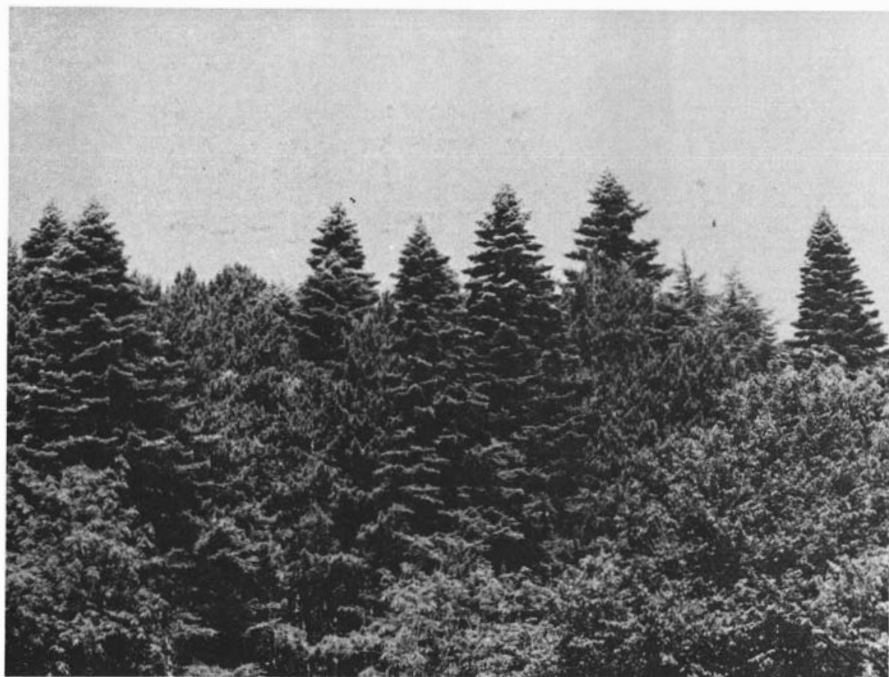


Photo 5. — Un arbre forestier

Photo A. M.-A.

Rendons hommage en terminant à l'Association « Forêt Méditerranéenne » qui fait prendre conscience des particularités de cette forêt. Celle-ci est souvent bien plus proche des sylves Espagnoles ou Nord-Africaines que de celles du reste de la France.

Pour être mieux éclairé sur ce Sapin, les « Rencontres d'Avignon » (J. LEVERT) permettent de signaler les études très documentées de :

H. MAYER, « Le Sapin pinsapo Boiss. dans la Cordillère Bétique du Sud de l'Espagne » (Revue Forestière Française, janvier 1963) et

Jean PRIOTON, « Plaidoyer pour le Sapin d'Espagne (R.F.F. janvier 1964) avec une importante bibliographie.

A. M.-A.